

dit, enfermé Lyon dans une ceinture de fortifications. Une partie seulement, les remparts de la Croix-Rousse, avait été démolie lors de la construction du boulevard, mais sur la rive gauche du Rhône existaient toujours les forts et le canal d'enceinte devenu une suite de fossés stagnants et dangereux pour la salubrité publique. Ce fut un des premiers grands travaux de voirie entrepris par la municipalité lyonnaise sous la Troisième République. Le comblement des fossés et la démolition des forts permirent la création de nouvelles voies et places, parmi lesquelles le boulevard des Belges, avec ses hôtels et ses villas en bordure du parc de la Tête-d'Or, s'affirme aujourd'hui comme un des quartiers les plus aristocratiques de la cité.

L'administration du préfet Vaïsse, alors qu'elle avait créé ces magnifiques percées de la rue Impériale et de la rue de l'Impératrice, avait négligé tout un quartier sordide, situé entre la place des Cordeliers et l'Hôtel-Dieu. Cette partie délaissée de l'ancien Lyon, appelée le quartier Grôlée ou du Mont-de-Piété, en raison d'un monument sans aucun caractère artistique situé derrière l'église Saint-Bonaventure et en façade sur la rue Ferrandière, restait dans la presqu'île comme un dernier souvenir de la laideur et de la saleté repoussante de certains vieux quartiers lyonnais. Ce fut en 1895 que la municipalité entrepris l'assainissement de ce quartier infect et son embellissement par la création des rues Grôlée et Président-Carnot.

Vers 1898, toute la partie du quartier Saint-Paul comprise entre les rues Lainerie, Octavio-Mey et le quai de Bondy, et dans laquelle se trouvaient des rues ayant à peine deux mètres de large, fut démolie, et ces vieux immeubles généralement vétustes et insalubres firent place au Palais du Conservatoire bâti sur les plans de l'architecte Huguet. Il est regrettable que, puisqu'il s'agissait d'une transformation de quartier, laissant toute latitude pour le tracé des voies publiques, on ait cru devoir accoter contre des maisons de rapport ce monument qui ne manque point d'un certain caractère artistique, au lieu de le dégager entièrement. C'est là un défaut que nous retrouverons malheureusement dans presque tous les édifices élevés à cette époque. Quelques années plus tard, en 1902, on procédait à la même opération d'assainissement dans le quartier de la